

de la terre étant connue, et la grandeur de son volume déterminée avec quelque exactitude, il suivait évidemment de là, que les continens de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique, ne formaient qu'une petite portion de la superficie du globe terrestre Il paraissait très vraisemblable que le continent du monde connu, placé sur un des côtés du globe, fût balancé par une quantité à peu près égale de terres dans l'hémisphère opposé. . . Des pilotes, s'étant avancés à l'ouest, avaient trouvé des roseaux d'une grosseur énorme, et ne ressemblant aucunement aux roseaux ordinaires; d'autres, des pièces de bois travaillées de main d'hommes, flottant sur les eaux et poussées par un vent d'ouest, d'où l'on pouvait conclure qu'elles venaient de quelque terre inconnue, située vers ce même point. . . . Lorsque le vent soufflait de l'occident, la mer jettait parfois, sur le rivage des Açores, de grands pins déracinés que ces îles ne produisaient pas. . . . On avait vu jusqu'à des hommes d'une espèce nouvelle dans des pirogues. Enfin, les corps morts de deux de ces étrangers, ayant été jetés sur les côtes, on s'était convaincu que leurs traits n'offraient aucun point de similitude avec ceux des habitans du monde connu.

Sans doute Colomb, encouragé par ces faits et plusieurs autres semblables, et d'après ses propres observations, pouvait croire son opinion bien fondée; mais, comme tous les grands hommes, joignant aux talens la modestie, il voulut encore s'éclaircir des lumières de ceux de ses contemporains qu'on citait avantagusement dans les sciences. Il leur communiqua ses idées avec une noble défiance, qui tempérerait en lui l'enthousiasme d'un créateur de projets. L'un d'entr'eux, nommé Paul FELIQUE, médecin florentin, et savant distingué, approuva non seulement le projet, mais fournit encore à son auteur des faits qu'il ignorait, des cartes et des renseignemens précieux, en l'engageant à suivre une aussi belle entreprise, qui le couvrirait de gloire, et procurerait à l'Europe les plus grands avantages.

Dès lors pleinement convaincu de la vérité de son système, Colomb dut s'occuper de la confirmer par un voyage; mais les frais d'une telle expédition lui rendaient indispensable la protection de quelque puissance de l'Europe. Colomb pensa aussitôt à sa patrie; il eût désiré qu'elle profitât du fruit de ses travaux. Le sénat de Gènes rejetta son projet comme chimérique. Quelle confiance en effet Colomb pouvait-il inspirer à ses compatriotes, parmi lesquels il n'habitait plus depuis longtemps, et qui surtout ignoraient son habileté et son caractère. Colomb porta son hommage au prince dont il était devenu le sujet. JEAN II, roi de Portugal, parut goûter ses propositions; mais, jaloux lui-même de se distinguer par des